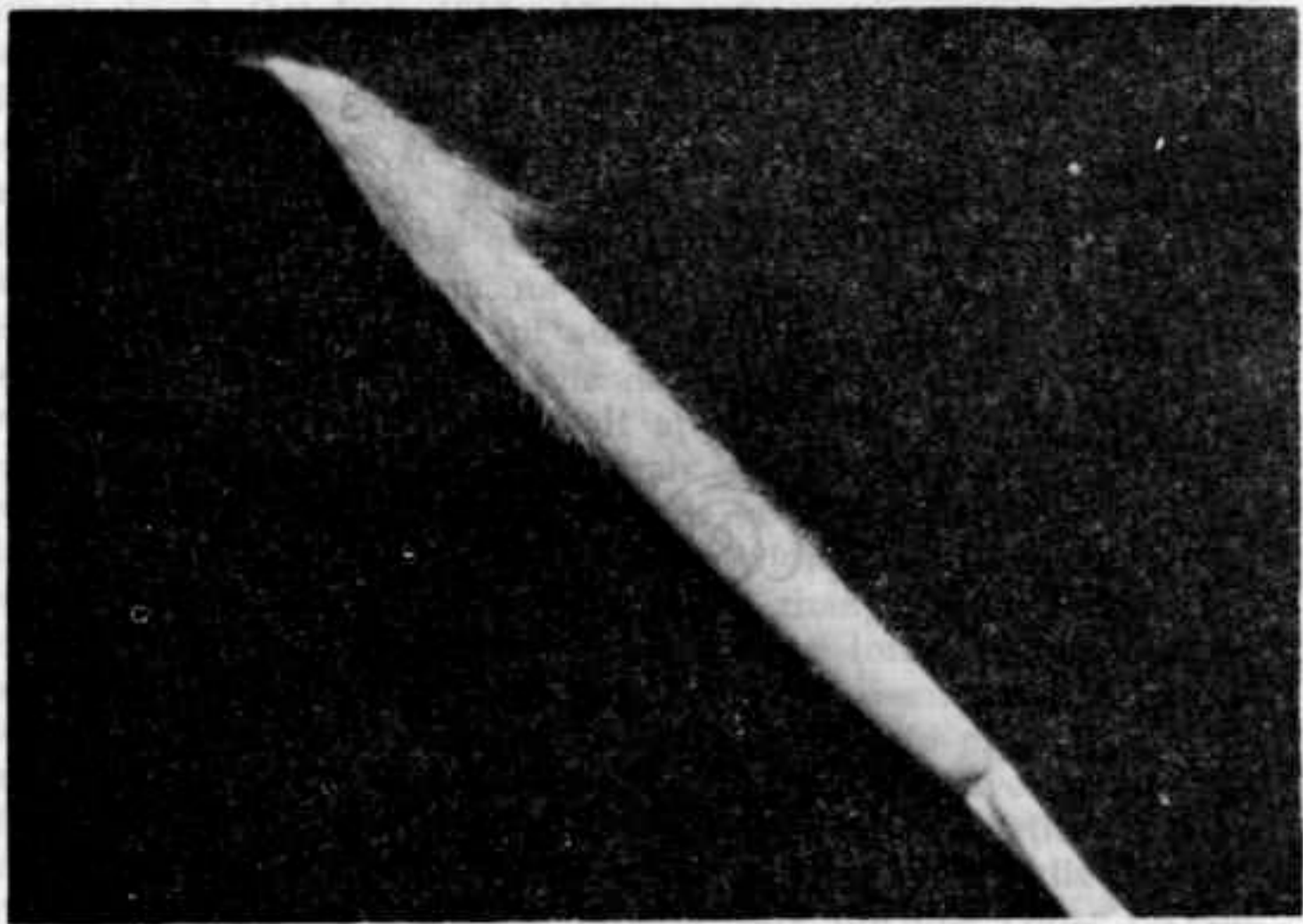


La stipe plumeuse : une graine et son panache
 (Groupe Photo)



La stipe plumeuse : la graine (détail)

Un peu de Botanique

Une PLANTE SINGULIÈRE et bien de chez-nous

LOU SAOUTO-POUL

Ce n'est certes pas aux Saint-Antoninois qu'il faut apprendre ce que peuvent être **lous pénachouls**, autrement dénommés **saouto-poul**. Ces noms pittoresques et bizarres désignent ici la **stipe plumeuse**, cette graminée dont la graine se prolonge d'une longue arête emplumée. Ce mot **stipe** est lui-même curieux. Il provient d'un mot grec qui voulait dire : **filasse**. Et pourquoi ? Parce qu'une variété de stipe, à la fois souple et résistante (*stipa tenacissima*), qui croît en Afrique et qu'on nomme **l'alfa**, sert à fabriquer un fin papier de luxe et aussi, sous l'appellation de **crin végétal**, à rembourrer les rebords des sommiers et des matelas. En tous cas, notre saouto-poul, rare en France où il est cultivé çà et là comme plante ornementale, abonde au contraire dans les terres maigres de nos causses — sur les croupes du Deymier, par exemple, ou dans les friches d'Anglars. En juin, quand « le vent joue avec les foins », il creuse et fait onduler, dans la masse des stipes, des houles moirées qui roulent en miroitant. On tire sur ces brins luisants pour les arracher de leur gaine et, de ces longs pinceaux, on compose des bouquets qui s'ébouriffent en séchant et deviennent ces perruques frisées, toutes blanches, incorruptibles, impérissables, telles des « indréfrisables » ou « permanentes » qu'aurait réalisées un savant posticheur.

L'histoire rapporte qu'au 18^e siècle un aventurier de Saint Antonin imagina de fabriquer avec du saouto-poul des aigrettes et des panaches qu'il importa à la cour de France. Et, la reine Marie-Antoinette en ayant donné elle-même l'exemple, toutes ces dames du temps jadis ornèrent de nos pénachouls saint-antoninois leurs monuments capillaires. La mode, paraît-il, en dura 3 ou 4 ans — pour le plus grand profit, comme on pense bien de notre ingénieux compatriote.

On peut d'ailleurs, par un procédé bien simple, colorer agréablement un bouquet de pénachouls : il suffit de le passer, une fois mouillé, dans des cendres chaudes. Il prend alors une vive couleur jaune-serin que ni la poussière ni le temps ne pourront jamais altérer.

Je me suis demandé bien longtemps pour quelle raison nos anciens avaient baptisé la stipe de ces bizarres noms de **saouto-poul** ou de **pénachouls**. Pour ce dernier, c'est assez clair je crois : il s'agit certainement du mot français : **panache**, qui était **pennache** au 13^e siècle, et qu'une désinence méridionale a de bonne heure occitanisé. Quant au mot **saouto-poul**, qui veut dire : **saute-coq**, est-il la corruption de quelque vocable inconnu ? Fait-il allusion à ce jeu enfantin qui consiste à lancer en l'air un bouquet de pénachouls, pour le voir, entraîné par les graines plus lourdes, retomber toujours sur sa base — comme un coq emplumé retombe sur ses pattes ? Convenons que cette dernière hypothèse est bien hardie pour être honnête...

Quoi qu'il en soit, mon propos n'est pas là : je voudrais parler aujourd'hui du singulier pouvoir que possède la graine de stipe, et de son étrange comportement. Jamais aucun livre ne me l'avait appris. Comment je l'ai moi-même découvert, c'est une belle histoire, et qui vaut bien d'être contée.

Je parcourais, un jour d'été (et ceci se passait dans des temps très anciens) les croupes du Deymier. Lâchant les rênes à mes rêves, je promenais un regard attentif sur les herbes qui m'entouraient. Or, j'ai reçu dès le berceau ce privilège et cette grâce : j'entends, et parle même couramment « le langage des fleurs et des choses muettes ». A peine eus-je posé le pied sur l'herbe élastique et serrée que s'éleva, de partout à l'entour, « le chœur des petites voix » : « Le voilà ! » disait la globulaire, penchant sa tête ronde vers la cardoncelle à fleur bleue. Le polygala, en battant des ailes, annonçait la nouvelle au petit muscari qui, de joie, faisait tinter ses grelots. A l'hélianthème, qui tendait au ciel sa coupe d'or, le liseron-de-Biscaye criait, dans le porte-voix de sa fleur rose : « C'est lui ! c'est lui ! Il ne nous a pas oubliés ! ». Un peu plus loin, c'était un bouquet de spartes fleuris (nous l'appelons ici : **dé ginesto**) dont l'arôme, se mêlant à celui du chèvrefeuille-d'Etrurie, me disait « bienvenue en ces lieux ! » et me troublait de son incantation...

Comme j'approchais du rebord qui surplombe la vallée, j'aperçus, plantée dans le sol, une « plume » de saouto-poul. Un peu plus loin j'en vis une autre, et puis une autre encore, et puis une troisième : tous les dix pas j'en voyais qui sortaient de terre et qui tremblaient au vent. Troublé, je me penche, je tire sur un brin empenné et j'arrache la graine enfoncée dans le sol. Quelqu'un se serait-il amusé à planter çà et là des plumets de saouto-poul ? Puisque l'hypothèse est folle, comment expliquer ce miraculeux phénomène ? Le suspens a duré pour moi pendant un quart de siècle. La lumière m'est venue par hasard, comme toujours ou à peu près — comme surgissent inopinément idées, inventions et découvertes, — comme un mot, longtemps rétif à l'appel de la mémoire, éclate tout à coup dans la tête ou dans le cœur — comme surgissait pour Schubert un « moment musical » — comme vient « l'heureuse surprise » dont parle Valéry :

« Patience, patience,
Patience dans l'azur.
Chaque atome de silence
Est la chance d'un fruit mûr.
Viendra l'heureuse surprise :
Une colombe, la brise,
L'ébranlement le plus doux,
Une femme qui s'appuie
Feront tomber cette pluie
Où l'on se jette à genoux ! ».

C'est en lisant par hasard une revue de botanique, que je tombai moi-même à genoux — que je poussai du moins un cri de délivrance : « Certaines peaux importées d'Australie arrivent chez nous perforées parfois par la graine d'une stipe de là-bas ». Ainsi parlait ce texte salvateur, qui fut pour moi le paraclet. Eh ! oui ! Le fruit de nos pénachouls est ce que les botanistes appellent : une graine **térébrante**, c'est-à-dire qui perfore, troue, taraude. Et voici par quel prodigieux mécanisme : la plume du saouto-poul est très hygrométrique, très sensible à l'humidité. Faites vous-même l'expérience : allongez sur une plaque de verre un brin de stipe plumeuse ; aspergez-la de quelques gouttes d'eau : vous le verrez d'abord se tordre sur lui-même, puis, en séchant, se tordre en sens inverse. Or, lorsque l'aigrette de la

stipe est emportée par le vent, elle retombe à terre la graine plus lourde en avant. Cette graine étant pointue, elle se pique légèrement en terre. Puis, alternativement, la rosée du matin la mouille, et le soleil la sèche : chaque fois, faisant un tour sur elle-même, elle se vrille dans la terre. Et, comme elle est munie de poils raides en barbes d'hameçon qui l'empêchent de remonter, elle s'enfonce un peu plus profondément à chaque torsion.

Et voilà comment s'opèrent les auto-semailles de notre saouto-poul, qui n'a besoin d'aucune main humaine pour se répandre et prospérer sur nos grèzes, pour la joie de nos yeux, la stupeur de notre raison, et l'émerveillement de nos cœurs.

8 décembre 1978

P. BAYROU.

